

Rodolphe embrassa doucement Jenny :

— Ils vous répondront qu'ils ne vous répondront point. Voyez-vous, ma belle amie, vivre, c'est marcher dans l'inconnu.

— Vivre, dit-elle tristement, c'est aimer.

Jenny embrassa ses enfants.

VI

L'amour et le mariage

Le marquis de Villeroy et miss Jenny Mac-Laën arrivèrent à Paris vers minuit et demi.

On était parti deux, un an auparavant, dans un petit coupé à deux places, on revenait six dans un landau fermé, lui et elle, les deux enfants et deux berceuses.

Jenny mourait de soif, peut-être parce qu'elle avait trop donné à boire à ses deux filles pendant le voyage. Elle demanda à Rodolphe de s'arrêter devant le café Napolitain et de lui faire apporter un sorbet, car elle ne voulait pas descendre de voiture, quoique ses

deux enfants fussent endormis dans les bras de leurs berceuses.

Rodolphe obéit de fort bonne grâce.

La première figure qu'il vit dans le café Napolitain, ce fut M. Émile^{***}. Ils se rencontrèrent parce que l'un entraît quand l'autre sortait. C'était l'imprévu, l'imprévu à ce point que Rodolphe prononça tout haut le nom d'Émile, pendant qu'Émile prononçait tout haut le nom de Rodolphe, avant qu'ils ne se fussent demandé ce qu'ils devaient faire en pareille rencontre. S'ils avaient eu le temps de réfléchir, peut-être ne se fussent-ils pas reconnus; mais maintenant qu'ils venaient de dire tout haut leur nom et qu'ils s'étaient arrêtés l'un devant l'autre, ils n'avaient plus que deux partis à prendre : se donner la main ou se donner leur carte.

Ils se donnèrent la main. Il n'y avait pas de quoi. — Rodolphe pardonnait à Émile le bonheur qu'il lui avait volé. — Émile pardonnait à Rodolphe parce qu'il était né pacifique et qu'il subissait la domination de son ami. D'ailleurs c'était déjà si loin!

— Est-il possible que je te donne la main!

dit Émile avec un mouvement d'indignation contre lui-même.

— Mais, mon cher, tu me dois des actions de grâces! Je t'ai délivré d'une femme romanesque qui un jour ou l'autre eût fait beaucoup trop de bruit chez toi.

— Mais tu n'es donc pas heureux? demanda Émile avec une curiosité inquiète.

— Heureux! Pourquoi donc?

Émile n'était pas bien convaincu que Rodolphe disait la vérité; toutefois il ne doutait pas que Jenny ne fût la femme la plus romanesque du monde.

— Et elle, — est-elle — heureuse?

— Non, répondit nettement Rodolphe; est-ce qu'une femme est jamais heureuse?

Et afin que son ami ne gardât nul sentiment de jalousie, il ajouta :

— Si elle est heureuse, c'est par ses enfants.

— Comment, par ses enfants?

— Tu n'as donc pas revu madame Mac Laën? Tu n'as donc pas appris que Jenny avait mis au monde deux petites filles à cinq minutes de distance?

— Tudieu! comme elle y va!

Rodolphe tournait souvent la tête vers le landau ; Jenny trouvait qu'il était bien longtemps à revenir. Elle ne s'expliquait pas pourquoi il fallait cinq minutes pour lui apporter un sorbet. Elle mettait la tête à la portière avec impatience.

Rodolphe appela un garçon et lui ordonna de porter un sorbet dans le landau qui était arrêté en face du café.

— Elle est donc là ? demanda Émile avec une subite émotion.

Après un silence, Rodolphe se décida à dire à Émile que c'était Jenny elle-même qui lui faisait signe.

— Après cela, dit-il avec son scepticisme habituel, c'est peut-être à toi-même qu'elle fait signe, car elle t'a sans doute reconnu.

— Eh bien ! mon cher, dit Émile résolument, je veux te prouver que je suis un philosophe. Je vais aller lui dire bonsoir.

— Tu lui feras le plus grand plaisir, car nous avons toujours parlé de toi avec la plus vive sympathie.

Les deux amis étaient arrivés devant la voiture. Jenny n'avait pas reconnu Émile ;

quand il s'approcha avec Rodolphe, elle ne voulait pas croire que ce fût lui.

Il s'inclina et voulut lui parler, mais les paroles s'arrêtèrent sur ses lèvres. Il venait d'apercevoir les deux enfants.

— C'est vous ! murmura Jenny fort émue elle-même.

Rodolphe prit la parole pour Émile.

— Oui, ma chère Jenny. Un cœur d'or, cet Émile ! Pas un mauvais sentiment. Si je n'étais pas en plein boulevard, nous l'embrasserions tous les deux.

— Oh ! que je suis heureuse de vous revoir, reprit Jenny en tendant la main à Émile.

— Pour toute réponse, il prit la main et il la baisa.

— Pauvre homme ! murmura Jenny.

Elle avait senti une larme sur sa main.

Le garçon apporta le sorbet.

— Non, dit-elle, je n'ai plus soif. M. de Villeroy, nous allons rentrer tout de suite.

— Et où allez-vous ? demanda Émile en s'efforçant de sourire.

— Rue Royale, mon cher, répondit Rodolphe, chez madame Mac-Laën qui doit nous

attendre depuis onze heures avec un vrai thé écossais.

— Comme il y a un an, dit tristement Émile.

— Un an et un jour, répéta miss Jenny avec une expression mélancolique.

— Puisque tu es un véritable philosophe et un véritable ami, dit Rodolphe à Émile, viens prendre du thé avec nous.

— J'allais vous le demander, dit Émile.

Cinq minutes après, Jenny avait embrassé sa mère. Avant qu'on ne couchât les enfants, elle les prit et leur donna le sein.

On sonna.

C'était déjà Émile, qui n'avait pas voulu réfléchir et qui était venu à grands pas.

Ce fut la mère de Jenny qui le reçut. Il fut profondément touché de ce tableau à la Lawrence. Les deux petites filles étaient charmantes, toutes roses dans leurs robes de dentelle blanche, cheveux ébouriffés, petites mains gourmandes comme les lèvres, car elles prenaient le sein des mains comme des lèvres.

— Ah ! madame, dit Émile, comme s'il fût

lui-même du festin, vous n'avez jamais été plus belle.

Rodolphe causait vaguement avec madame Mac-Laën et feuilletait les journaux avec la curiosité ravivée d'un vrai Parisien qui s'est arrêté trop longtemps dans ses terres.

A son petit château, Jenny n'était déjà plus que la moitié de sa vie. Maintenant qu'il se sentait repris par la fièvre parisienne, cette charmante figure n'était presque plus qu'un souvenir. Aussi ne s'inquiétait-il pas de voir Émile causer intimement avec Jenny. Il était comme ces maris qui n'apprécient plus leur bien et qui ne s'inquiètent pas du plaisir que d'autres y trouvent.

Or, voici ce que se disaient Émile et Jenny :

— C'est comme un rêve pour moi. Si je ne voyais là ces deux enfants, je croirais encore que nous allons nous marier dans huit jours.

— Oui. Un rêve, vous avez raison. Que voulez-vous ! Une femme subit les volontés de la destinée. Nous nous sommes perdus en sortant de l'Opéra. M. de Villeroy avait des chevaux impatients qui ne voulaient pas s'arrêter. Tout a été perdu.

— Vous ne m'aimiez pas ! reprit tristement Émile.

— Qu'est-ce que l'amour ? murmura amèrement Jenny. L'amour est un mal, puisqu'il nous donne la fièvre, puisqu'il nous aveugle, puisqu'il nous arrache l'honneur. Ou plutôt, l'amour a ses heures de folie comme il a ses heures de sagesse.

— Ah ! si vous n'aviez pas été si romanesque !

— Ah ! si vous n'aviez pas été si raisonnable !

On se regarda en silence.

— Et quand vous épouse-t-il ? hasarda Émile.

— Jamais ! répondit expressivement Jenny.

Ce jamais avait été lancé en arme à deux tranchants, comme si Jenny voulût faire bien comprendre que ni l'un ni l'autre ne le voulaient.

Plus Émile contemplait Jenny, plus il sentait tout ce qu'il avait perdu. Elle lui semblait plus belle encore.

— Ah ! comme je vous aimais ! reprit-il.

Elle leva doucement les yeux sur lui.

— Ah ! comme je vous aime encore !

Jenny tourna les yeux sur Rodolphe, préoccupé des débats du Corps législatif, où le ministère avait bien joué son jeu.

Quand la femme n'est pas à celui qui l'aime le moins, elle est à celui qui l'aime le plus. C'est une loi de la nature. Elle subit la force de l'atmosphère. Aussi, quoique Rodolphe fût un tout autre homme qu'Émile, comme il était repris à l'ambition, tandis qu'Émile était repris à l'amour, Jenny ramena son regard sur son ex-fiancé comme pour lui dire : Et moi aussi je vous aime !

Elle était touchée au cœur de ce culte persévérant d'un pauvre homme qui avait subi une des plus violentes insultes. Il était là devant elle, caressant comme le chien qu'on a battu et qui ne demande qu'à être pardonné du mal qu'on lui a fait.

Quand on servit le thé, les âmes d'Émile et de Jenny s'étaient réembrasées et reconquises.

On avait emmené les enfants. Madame Mac-Laën — une vraie dormeuse, celle-là — était allée se coucher, ne comprenant rien au retour d'Émile *** dans la maison.

Rodolphe était venu se mettre à table avec ses journaux.

— Quand on pense, dit Jenny, que Rodolphe a été un an sans lire les journaux !

— C'est trop long, dit Rodolphe, comme s'il s'accusait d'avoir perdu son temps.

— Pour moi, dit Émile, je ne comprendrais pas de joie plus grande que celle d'aller oublier tous ces caquetages et tous ces racontars dans une vraie solitude avec une vraie femme.

— Il regardait Jenny.

— Oui, murmura négligemment Rodolphe, il y a des gens qui sont nés pour être heureux. Mais noblesse oblige. Ma noblesse, à moi, ce n'est ni mon nom ni mon titre de marquis, ce sont mes stations diplomatiques. Je ne veux pas mourir à moitié chemin. J'ai juré que je deviendrais ambassadeur, je le deviendrai avant qu'il soit un an et un jour.

— Et moi ? pensa Jenny qui pressentait que Rodolphe allait lui échapper.

— Voilà ce que c'est ! dit résolument Émile ; pendant que tu me prenais ma place, un autre te prenait peut-être la tienne.

On reparla du passé. On ne craignit pas

d'évoquer les souvenirs du mariage d'Émile et de Jenny.

— Quand on songe, dit Émile, que quelques heures après votre départ je courais chez M. Vandal et que je le suppliais, au nom de l'honneur, non pas du mien, mais de celui de mademoiselle Mac-Laën, d'arrêter les cinq cents lettres jetées le soir à la poste. Il me demanda si je jouais le *Chapeau de paille d'Italie*. Quand il vit à ma figure que c'était si sérieux, il donna des ordres pour que les lettres me fussent rendues. Mais combien qui déjà étaient parties !

— Et que sont devenues les autres ? demanda Jenny.

— Je crois que je les ai brûlées.

Rodolphe s'était bien un peu aperçu des sentimentaleries d'Émile et de Jenny.

— Mon cher, si tu as brûlé les lettres, tu as eu tort.

— Pourquoi donc ? dit Émile avec une colère subite devant cette offense.

Rodolphe n'osa pourtant pas accuser sa pensée par un mot de plus.

Émile était brisé par les émotions. Il se

leva, il salua gravement Jenny et il prit son chapeau.

— Attends-moi, lui dit Rodolphe, je m'en vais avec toi.

Émile fut apaisé.

Quand ils furent dans l'escalier, Rodolphe chercha à commenter le mot qu'il avait dit.

— Vois-tu, reprit-il, il y a dans la vie des pages qu'il faut arracher. Si je n'avais enlevé Jenny, emporté par la violence d'une passion soudaine, je l'eusse épousée avec le plus grand respect, parce que c'est une femme pavée de bonnes intentions. Mais aujourd'hui je reconnais que je ferais son malheur et le mien.

On venait de dépasser la porte cochère.

Émile avait laissé parler son ami.

— Et qui donc l'épousera ? dit-il en frappant du pied sur la dalle.

— Toi, peut-être, ou un autre, mais ce ne sera pas moi, répondit Rodolphe sans s'inquiéter de l'air altier que venait de prendre Émile.

— Ni moi ni un autre. Ce sera toi.

— Est-ce une provocation ?

— Oui, dit Émile plus altier encore. Je me battrai avec toi parce que tu m'as volé mon bonheur et parce que tu n'as pas le courage de ta mauvaise action.

— Mon cher Émile, tu es fou ! Je ne veux pas me battre avec toi parce que les forces sont inégales, à moins que ton pistolet soit chargé et que le mien ne le soit pas. Adieu. Nous nous reverrons demain.

Et le marquis de Villeroy s'éloigna vers le Cercle Impérial.

— Jamais ! lui cria Émile.

Il se promena devant la maison de Jenny, comme si son cœur le retint de force.

Quelques minutes après, comme il était encore là, une fenêtre s'ouvrit. C'était celle de la maîtresse de Rodolphe.

Il leva la tête. Il reconnut la jeune fille, je me trompe, la jeune mère.

— C'est pour lui, dit-il, qu'elle se met là, c'est pour le voir partir !

La fenêtre se referma.

Il reprit lentement le chemin de sa maison. Il arriva chez lui plus amoureux et plus désespéré que jamais.

Comme tous ceux qui traversent une crise, il ne dormit pas. Il se coucha, il se releva, il écrivit, il feuilleta des lettres.

Tout d'un coup il retrouva ce billet :

*Madame Mac-Laën a l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Jenny Mac-Laën avec monsieur Émile *** , chevalier de la Légion d'honneur, officier du Lion Néerlandais, commandeur de Saint-Grégoire le Grand,*

Et vous prie d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée, en l'église de la Madeleine, le mardi 8 mai.

Émile soupira :

— Il y a tout juste un an ! Et elle a eu deux enfants ! Et ce n'est pas avec moi qu'elle a passé la nuit des noces !

Il déchira la lettre de faire part et la jeta dans l'âtre.

— Qu'est-ce donc que la femme ? dit-il avec fureur.

VII

La décoration du mari

Mais cette belle indignation n'empêcha pas M. Émile *** de remettre à la poste le lendemain même, une lettre de faire part où il n'y avait pas un mot de changé, si ce n'est l'heure, le jour et l'année. Je me trompe, à ses décorations il en ajouta une.

Il y avait bien de quoi.

Seulement, au lieu de cinq cents lettres, il n'en envoya que cinquante. Ce qui n'empêcha pas le directeur des postes, qui reçut la première lettre, de lui écrire fort spirituellement : « *Est-ce bien décidé qu'on les lance dans le monde ?* »